

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Marilou / Denise

Monique Joachim

---

Numéro 84, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Joachim, M. (2012). Marilou / Denise. *Brèves littéraires*, (84), 71–71.

C'était par un beau clair de juin, ou de juillet. Il s'appelait Michel, je crois. Il portait le béret des cadets de l'aviation. Peut-être, en fait, était-il de la marine. J'avais senti un souffle très doux sur la joue, à moins que ce ne soit sur la tempe. Alors, je m'étais dit : *Ma parole, on vient de m'embrasser !*

Je m'étais éloignée du fougueux capitaine et j'avais laissé un bien vague sentiment se dissoudre aussitôt dans la nuit magnifique.

Je me reconnais bien dans ce demi-trou de mémoire. Je me souviens beaucoup plus de la Lune que du baiser.

La jeune octogénaire trônait devant la fenêtre. Je m'émerveillais de sa dignité et du luxe raffiné de sa maison. Son cellulaire sonna une fois, puis se tut. La gracieuse hôtesse n'esquissa pas un mouvement pour répondre. Coup de carillon, puis silence. Ma vieille amie poursuivit, sans broncher, le passionnant récit de ses voyages. L'ennuyant appareil émit encore un drelin. Elle laissa voyager son regard sur le magnifique paysage. Je me permis de souligner que ce devait être fort incommode d'avoir, à la campagne, un téléphone si indiscipliné. Indécelable sourire aux lèvres, Denise continua sa rêverie au-dessus des sapins : « C'est mon amant. Un coup de la sonnerie signifie qu'il pense à moi. » Les mille fleurs de la maison se regardèrent d'un air de connivence.